

# La double vie du banquier privé genevois

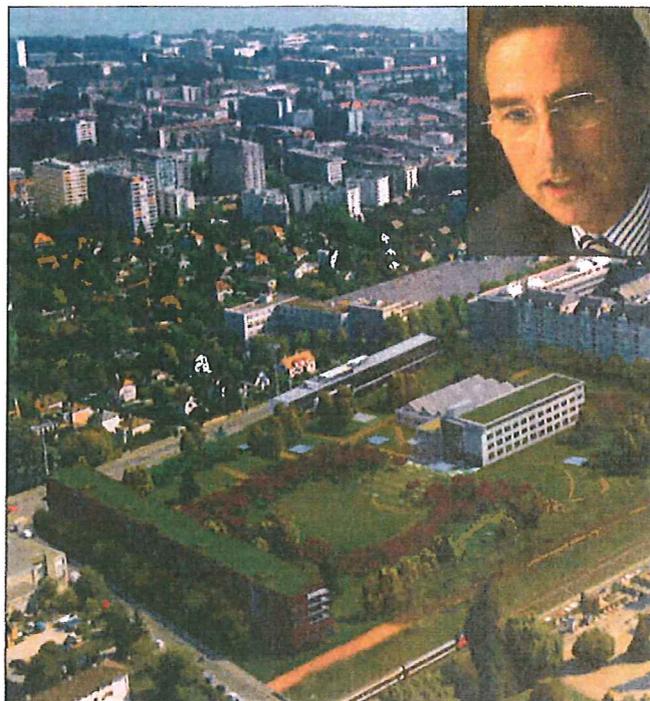
Bénédict Hentsch, ancien vice-président de Swissair, réalise un rêve urbain dans le quartier populaire des Charmilles.

Par **Erik Nolmans**

**L**e chantier est imposant. Les derniers pans de l'ancien stade des Charmilles sont démolis. A l'origine du plus important projet immobilier actuel de Genève: Bénédict Hentsch. C'est en décembre dernier que le Grand Conseil genevois a donné le feu vert au parc Gustave-et-Léonard-Hentsch. Le banquier pri-

vé construit sur l'ancienne zone industrielle de 50 000 m<sup>2</sup>, en plus du parc, un bâtiment administratif, un centre de conférences et 130 appartements. Une véritable oasis au cœur d'un quartier plutôt populaire. La fin des travaux est prévue pour 2010, pour autant qu'une pluie de recours ne vienne pas la retarder.

Bénédict Hentsch a acquis le terrain en 2003, lorsque UBS et Credit Suisse ont liquidé les actifs de la fabrique Tavano, en faillite. Pour 15 millions, une vraie affaire. Aujourd'hui, le centre administratif est déjà complètement rénové et abrite la Banque Bénédict Hentsch,



fondée il y a quatre ans. La décision d'implanter le siège de cette dernière dans ce quartier de travailleurs plutôt qu'au centre ou sur les rives du Lac a suscité nombre de commentaires dans le milieu des banques privées genevoises. Pour Bénédict Hentsch, ce pas est un signe du vent nouveau qui balaye la scène financière du bout du lac. On serait plus moderne et moins crispé, sans renier les forces traditionnelles de la branche.

Les cercles bancaires genevois reprochent à l'ancien vice-président de Swissair de faire du parc planifié un monument à sa mémoire. Il s'en défend: «Les lieux ne porteront pas mon nom, mais celui de mon grand-père Gustave, qui a fait construire le mythique stade des Charmilles pour son club de foot, le FC Servette.»

Photomontage du projet de Bénédict Hentsch avec, à gauche, l'immeuble rouge et, au centre, le parc Gustave-et-Léonard-Hentsch.

Le banquier privé ne s'égarait-il pas dans deux activités si différentes? «Je travaille seize heures par jour; huit pour la banque, huit pour le parc. Je me donne à 100% pour les deux choses», répond-il. Un désavantage du métier de banquier serait de ne pas voir les fruits de son travail. «Le banking est virtuel.» Il en irait tout autrement pour un projet immobilier, et Bénédict Hentsch avoue y prendre plaisir. Il verrait tous les jours les résultats de ses efforts et pourrait mesurer ce qu'une équipe peut réaliser. «Le projet m'offre ce que le métier de banquier me refuse: l'épanouissement visible des fruits de mon propre travail.» ■

Traduction Pierre Dabitz